

"Cartes postales de Leningrad" : les bambins de la guerre révolutionnaire

10.03.09 | 15h15

En provenance du Venezuela de Hugo Chavez, ce long métrage de fiction revient sur la période que vient de traiter Steven Soderbergh dans la deuxième partie de son *Che*. Dans les années 1960, au Venezuela comme en Bolivie, des groupes armés ont tenté d'implanter des foyers révolutionnaires à proximité de communautés paysannes que les militants espéraient soulever.

Mais cette communauté de thèmes est bien tout ce qui rapproche les deux films. *Cartes postales de Leningrad* adopte un ton de comédie, presque primesautier, pour raconter l'histoire d'un groupe guévariste à travers les yeux d'enfants de guerilleros. Teo est élevé par ses grands-parents dans un village à proximité du terrain d'opération du groupe de son père. Marcela est née dans la clandestinité et doit longtemps suivre sa mère qui la fait passer de cachette en cachette, d'identité en identité.

Les fameuses cartes postales de Leningrad sont celles que l'on fait parvenir aux enfants de guerilleros tués au combat, pour leur faire croire que leur parent a trouvé refuge en URSS. Une voix off naïve, des artifices de mise en scène inspirés de Jean-Pierre Jeunet font de ce long métrage, le second de sa réalisatrice, un film hors du commun. Ce qui ne suffit pas à assurer sa réussite : il faudrait plus de force - dans les dialogues, dans l'interprétation, dans la façon de filmer les affrontements politiques ou militaires - pour justifier ces enchaînements mutins, ces plaisanteries qui veulent se faire passer pour des mots d'enfant. Certains sujets appellent la gravité, ce qui ne veut pas dire qu'ils l'exigent. Mais il faudrait trouver d'autrement fortes raisons pour justifier la légèreté de ce film sur les séquelles des guerres révolutionnaires.

Film vénézuélien de Mariana Rondón avec Laureano Olivares, Greisy Mena. (1 h 30.)